



La vie en vrac

Annick Cisaruk a trouvé son Mac Orlan, c'est Yanowski. Yanowski a trouvé le Stradivarius qui lui permet d'élargir sa palette à cette vie de femme-flamme qui mord la vie à pleine bouche, et la chante à pleine voix, c'est Annick Cisaruk.

C'est une Carmen des steppes qui a décidé, jeune fille, de suivre la route bohémienne, le chemin des saltimbanques, des oiseaux de passage, les migrants éternels avides d'autres horizons. Au risque de se brûler les ailes, au risque de cramer sa vie dans des voyages imprudents. Mais flamboyants.

Pour le livret, Annick a raconté à Yanowski sa vie réelle, ses vies rêvées, mises en spectacle en tableaux foisonnants. On frôle des mondes maléfiques, saura-t-on ce qu'il y avait dans le grenier de cette Thénardier inquiétante ? On y trouve des personnages très colorés qu'on dirait échappés d'un cirque des mirages, et Annick Cisaruk, excellente comédienne, incarne la jeune fille partie voir de l'autre côté du miroir, en rupture de ban familial sédentaire incurable et aussi bien, elle devient une paumée mi sorcière, mi pocharde, et on y croit.

En belle Carmen des plaines d'Ukraine, elle va s'amouracher d'un Antonio Ruiz interlope, et la vie balafmée devient rouge cicatrice et noir chagrin entre bars louches et bas fonds.

C'est peut-être dans un de ces bars à marins échoués qu'elle rencontre une sorte de Vershuren digne de figurer dans le plus ringard des folklores balloches pour touristes en goguette. Toute ressemblance avec David Versh.. Venitucci n'est pas du tout fortuite – le temps d'une chanson- il est ce Vershuren parfait. Et on y croit, le temps d'une chanson.

Le reste du temps, ce génie de l'accordéon donne des décors musicaux somptueux à cette vie en vrac, avec de vrais morceaux de biographie dedans. Comment ça se termine ? En chanson, et vous le saurez en vous précipitant pour réserver, il y a 2 autres séances, seulement 2, et le théâtre de la Contrescarpe est parfait, mais ce n'est pas l'Olympia, et tant mieux, c'est la bonne jauge pour être près des artistes, en communion. A noter que le public a été totalement subjugué pendant plus de 20 mn, le spectacle s'est enchaîné comme au théâtre, en tableaux qui se suivent sans interruption. Ensuite, pour les 60 dernières minutes applaudissements enthousiastes, et salut à l'auteur Yanowski qui passe rapidement sur scène. C'était bien mérité.

Norbert Gabriel